Séminaire

**HABITAT ET POLITIQUES DE LA VILLE**

**Chap 8: Les mutations sociales et spatiales**

Dr BOUFENARA Khedidja

Département d’Architecture/ Faculté Des Sciences de la Terre

UBMA

**Définitions :**

**Mutation sociale:**

* l'expression de mutation sociale (ou changement social) signifie "l'ensemble des changements intervenus dans la structure d'une société dans un laps de temps" (Peter Heintz) ou, selon la formule de Morris Ginsberg,  « *a change in a structure »*.
* La mutation sociale renvoie donc **aux modifications** qui se produisent dans les structures et les comportements sociaux (changements dans la hiérarchie et la position sociale, dans les rôles et les comportements qui leur sont inhérents, dans les modèles d'organisation et les conditions de vie).
* Le terme n'est pas circonscrit au caractère historique des systèmes et des comportements sociaux; il désigne aussi **les bouleversements** qui entraînent une nouvelle qualité du social.
* Pareille conception postule un contexte social de référence caractérisé par l'ordre et la régularité, de sorte que la mutation peut être comprise comme une **déviation** par rapport à une situation relativement stable et un remodelage de cette dernière.
* Dans son acception plus large, la notion s'étend aux processus inhérents aux changements économiques, politiques et culturels (par exemple dans les contenus de la pensée, dans les mentalités).
* Les changements se produisent de manière révolutionnaire ou progressive, linéaire, discontinue ou cyclique;
* Ils touchent l'ensemble de la société ou des secteurs particuliers;
* Ils se fondent sur des causes endogènes ou exogènes;
* Ils se produisent de manière intentionnelle ou non;
* Ils obéissent à des lois qui accordent tout au plus une certaine marge de manœuvre aux hommes;
* Ils surviennent au contraire de manière spontanée et ne résultent pas d'un comportement délibéré.

Comme chaque analyse du changement social se situe à l'intersection entre statique et dynamique, les crises et les [conflits sociaux](https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/025757/2013-01-08/) représentent des champs d'investigation particulièrement riches.

S'appuyant sur la philosophie de l'histoire :

* + Karl Marx voit la mutation sociale comme un  [progrès](https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/017451/2012-08-16/) vers la société sans classes;
	+ Herbert Spencer voit la mutation sociale comme un  [progrès](https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/017451/2012-08-16/) vers une capacité d'adaptation supérieure
	+ Emil Durkheim voit la mutation sociale comme une différenciation
	+ Max Weber voit la mutation sociale comme une rationalisation

Ils ont cherché les causes de la dynamique et opposé la société moderne à la communauté traditionnelle.

Les sociologues actuels insistent surtout sur la contingence du **changement social**.

Ils étudient ses conséquences ambivalentes sur les humains, ses fonctionnalités et ses interactions.

Hansjörg Siegenthaler notamment, analyse la perte de crédit des règles sociales ainsi que l'imposition de valeurs et de pratiques nouvelles comme un processus d'apprentissage difficile, générateur de tensions, où coexistent des éléments non contemporains et où les intérêts antagonistes se heurtent parfois avec force.

**Mutations spatiales.**

Avant de définir les mutations spatiales, il y a lieu de revenir sur le terme SPATIAL qui nous renvoie automatiquement à l’espace. Or ce vocable lui-même renvoie vers l’espace, le territoire et le temps. Ainsi les mutations se transforment en :

**Mutations spatiales;**

**Mutations territoriales;**

**Mutations temporelles.**

Simplement il faut revenir sur les définitions des concepts : Espace et territoire.

Ils sont repris de la distinction qui peut être faite entre le terrain qui correspond à un espace et la parcelle qui est la maîtrise que l’on peut exercer sur le terrain[[1]](#footnote-2) ; puisque la manière dont on aménage le terrain est en soi une forme d’expression de la personnalité et aussi une forme d’identification.

Le terrain est le lieu car il exprime la maîtrise en fonction des codes collectifs qui permettent de reconnaître ce droit de maîtrise tant aujourd’hui que demain.

  «  *Mon territoire ne se limite toutefois pas à mon terrain. ».* Cette phrase renvoie vers l’environnement immédiat ou lointain.

Ainsi les espaces maîtrisés par les individus sont composés de multiples terrains mis en relation dans l’espace et le temps.

Le lieu est à la fois l’expression identitaire et les espaces maîtrisés au sens d’une étendue plus vaste qui est le territoire.

Le territoire individuel ou territoire vaicu, est une sorte de réseau de lieux. Le territoire vécu peut être quotidien, hebdomadaire ou encore occasionnel.

Entre ces lieux se situent des espaces intersticiels ou espaces non maîtrisés. Ceux sont ces espaces inteersticiels qui créent la discontinuité spatiale.

L’espace est de l’ordre du donné. Il est caractérisé par le milieu physique, biologique, bâti, etc. Il peut être observé et objectivé puisqu’on peut le mesurer, le comparer à d’autres. Il est perçu comme une ressource.

Ainsi ma voiture peut être considérée comme un espace maîtrisé puisque en plus d’être un moyen de transport je peux y écouter la radio, manger, boire et même me coiffer, mais en aucun cas cet espace maîtrisé ne peut être considéré comme un territoire.

**Mutations spatiales et territoriales.**

L’observation de l’espace dans le temps peut démontrer que l’évolution des espaces ne s’est pas opérée selon un rythme constant et que certaines occupations de l’espace, apparues pendant un temps, ont ensuite disparuent. On parlent alors, de recompositations territoriales. Ces dernières correspondent tantôt aux relations entre les territoires vécus qu’elles soient institutionnelles (ex : Annaba département de Constantine puis département autonome) et/ou économiques, tantôt comme un lieu entre échelle spatiale et niveau territorial.

La recompsition équivaut au couplage soit de territorialité l’une avec l’autre, soit d’échelle et de niveau.

Nous connaissons quatre grands processus de mutation territoriaux :

* Le processus agraire qui débute en Europe de la Renaissance et s’achève au début du 18ème siècle ;
* Le processus d’industrialisation de 1820 à la 1ère guerre mondiale ;
* Le processus d’urbanisation de la 1ère guerre mondiale aux années 80 ;
* Le processus de métropolisation depuis les années 90 ayant pour première phase le déveolppement durable.

**Les impacts sociaux des mutations territoriales.**

Le processus agraire se caractérise par la production et la commercialisation des produits agricoles et leur transformation dans une société de proximité.

Le processus d’industrialisation provoque une mutation de la richesse qui est issue non plus de la production agricole mais de la transformation qui conduit à la production de masse grace à la vapeur et au chemin de fer.

Le processus d’urbanisation est caractérisé par une société de consommation de masse basée sur le Fordisme[[2]](#footnote-3), la maison individuelle et l’automobile.

Le processus de métropolisation est caractérisée par le post-fordisme[[3]](#footnote-4) avec le renversement du rapport entre l’offre et la demande (au profit de cette dernière).

Le facteur culturel caractérise le processus agraire.

Le processus d’industrialisation est marqué par la maîtrise de la nature à travers la modernité (ex : à l’échelle du bâtiment : chauffage, climatisation, ascensseur , etc.). Dès lors l’espace naturel est redéfini de manière mythique de l’ordre du rêve et de la conquête.

Cette redéfinition s’accentue lors du processus de métropolisation.

**Ainsi il est difficile de dissocier les mutations spatiales des mutations sociales. On ne parle que de mutations socio-spatiales pour enclancher l’ensemble des aspects de ces mutations.**

L’espace et a fortiori le territoire apparaissent bien comme des constructions sociales, culturelles et politiques dont les acteurs et facteurs essentiels sont les institutions, les pratiques et les représentations culturelles.

Ces constructions sont sans cesse « remises sur le métier », (dé) puis (re)composées, en perpétuelles mutations incorporant parfois des facteurs opposés, conflictuels et sous tension (innovation/inertie ; ancrage/mobilité...).

La discontinuité politique qu’est la frontière enregistre donc des transformations morphologiques, fonctionnelles et identitaires complexes, parfois contradictoires mettant en exergue des hiatus (intégration/séparation ou repli ; cristallisation/dilatation ; linéarisation/dispersion...).

Les nombreux acteurs avec leurs représentations s’inscrivent dans des temporalités multiples qui peuvent se croiser, se heurter et induire des conflits ou des tensions.

1. Exercice de forme, de dimension, de fonction, etc. [↑](#footnote-ref-2)
2. Le Fordisme désigne le mode d’organisation du travail mis en placepar l’américain Henry FORD (1863-1947) dans les usines d’automobiles de Détroit, notemment par la production de le Ford T, noire àpartir de 1907.

Inspiré des travaux de Frederick Winslow Taylor (1856-1915) sur l’Organisation Scientifique du Travail (OST), le Fordisme est fondé sur :

	* La **Standardisation** des produits et des pièces permettant la production en grandes séries,
	* Le **travail sur des chaines de montage** (dit travail à la chaîne) résultant d’une division verticale et horizontale du travail et de sa parcellisation,
	* **L’augmentation du pouvoir d’achat** des ouvriers, rendue nécessaire pour compenser la perte d’intérêt des ouvriers face aux tâches répétitives et possible par les gains de **productivité** , elle permet de stimuler la demande de biens, ouvrant la voie à la **consommation** de masse.
 [↑](#footnote-ref-3)
3. Le post-fordisme ou l’aprèsfordisme : est le système dominant de production économique, deconsommation  et de phénomènes socio-économiques associés dans la plupart des pays industrialisés depuis la fin du xxe siècle. L’après fordisme passe par la critique du caractère jugé ridide et uniforme du Fordisme. La fléxibilité apparait comme la caractéristique majeure de l’après-fordisme. Elle se traduit par :

Le renforcement du rôle du consommateur ;

Le passage d’une logique de débit à une logique de l’évenement ;

Le recours à l’externalisation [↑](#footnote-ref-4)